

Note critique à Élien,  
De natura animalium, II, 22

Un chapitre du *De natura animalium* est consacré aux ἀφύαι. Ce terme désigne des animaux minuscules, que l'on appelle « nonnats » dans le midi de la France. Les nonnats sont des gobies de petite taille (*Aphya pellucida*), auxquels se joint du fretin de divers petits poissons<sup>1</sup>. Élien nous apprend que les ἀφύαι naissent de la boue par génération spontanée, qu'elles s'abritent dans des roches percées de trous, qu'elles n'ont pas besoin de nourriture et peuvent se contenter de se lécher mutuellement. « Pour capturer les nonnats, ajoute-t-il, on se sert de fils très ténus et, cousus à ces fils, « des manteaux » (τὰ ἱμάτια) à chaîne lâche ; ce procédé peut amplement suffire à prendre et à retenir ces animaux ; mais on ne pourrait s'en contenter pour la pêche d'autres poissons »<sup>2</sup>.

Les éditeurs du *De natura animalium* se sont aperçus qu'il y avait là une difficulté, mais ils ne sont pas parvenus à la résoudre. J. G. Schneider supposait une erreur de copiste et proposait de corriger τὰ ἱμάτια, « les manteaux » en τὰ ἱμάντια, « les courroies », ce qui ne donne aucun sens satisfaisant<sup>3</sup>. Fr. Jacobs, dans les notes de son édition (Iéna, 1832) se contente de signaler cette hypothèse, en ajoutant que l'article τὰ lui paraît inacceptable<sup>4</sup>. R. Hercher (Teubner, 1864) note dans son apparatus critique : « τὰ

1. Voir D'Arcy W. THOMPSON, *A Glossary of Greek Fishes*, Londres, 1947, s.v. 'Αφύη. Sur la signification du terme ἀφύη, voir J. COTTE, *Poissons et animaux aquatiques au temps de Pline*, Paris, 1944, p. 123 ss. ; E. de SAINT-DENIS, *Le vocabulaire des animaux marins en latin classique*, Paris, 1947, s.v. αφυα.

2. ÉLIEN, *NA*, II, 22 : ἄγρα δὲ αὐτῶν νήματα ἄγαν λεπτὰ καὶ ἐρραφέντα τοῦτοις ἀραιῶν στημονίων τὰ ἱμάτια. καὶ τέχνημα μὲν εἴη ἂν τοῦτο καὶ μάλα γε ἄρκουῶν ἐς αἰρεσίῃ τε καὶ ἄλωσιν αὐτῶν, ἐς δὲ ἄλλων ἰχθύων θήραν ἤκιστα. Sur le sens du mot ἄγρα, voir P. CHANTRAINE, *Études sur le vocabulaire grec*, Paris, 1956, p. 42, qui cite un exemple d'HÉRODOTE, II, 70 : ἄγραι δὲ σφῆων πολλὰι κατεσάσι καὶ παντοῖαι, « Il y a beaucoup de façons diverses de les attraper ».

3. On peut en dire autant de la correction τιμάτια, proposée jadis par M. HAUPT, dans *Hermes*, 5 (1871), p. 321.

4. AELIANI, *De natura animalium*, ed. Fr. Jacobs, Iéna, 1832, II, pp. 72-73 : « Idem (Schneider) in Hist. litt. Pisc. p. 22, τὰ ἱμάτια in mendo cubare censet, τὰ ἱμάντια fuisse suspicatus, hoc sensu : Capiuntur verriculis ex filis seu staminibus subtilibus contextis, quibus insuta sunt lora pro subtegmine s. trama lora ex tenuibus etiam filis contorta. Mihi neque articulus τὰ ferri posse videtur ».

ἰμάτια corruptum est », mais il ne propose aucune correction<sup>1</sup>. Enfin, si l'on se reporte à l'édition de A. F. Scholfield (Loeb, 1958), on verra que l'éditeur, adoptant une correction de Gow, a fait subir au texte une singulière transformation en remplaçant ἀραιῶν στημονίων τὰ ἰμάτια par ἀραιὰ στημόνια τῶν ἰματίων.

Il faut revenir à la leçon des manuscrits et tenter de corriger l'éigmatique τὰ ἰμάτια. Ce terme ne pourrait-il recouvrir un mot qui désignait un engin de pêche ? Bon nombre de ces engins sont cités dans les *Halieutiques* d'Oppien<sup>2</sup> et dans l'*Onomasticon* de Pollux<sup>3</sup>. Il semble bien, cependant, que le vocabulaire spécial des pêcheurs ne nous offre aucun terme auquel τὰ ἰμάτια aurait pu se substituer et cette constatation nous oblige à chercher ailleurs.

Nous allons voir qu'il n'est pas impossible de découvrir la solution de ce petit problème. Mais il convient tout d'abord de préciser le sens du mot στημόνιον. Ce terme, déjà attesté chez Aristote<sup>4</sup>, est un diminutif de στήμων « chaîne » et ceci nous amène à nous intéresser aux opérations de l'art du tissage. L'une d'entre elles consiste à entrelacer les fils de la trame (κρόκη, ἐφυφή) et ceux de la chaîne (στήμων). Comme le fait observer l'auteur de l'article *Textrinum* du *Dictionnaire des antiquités*, on pouvait espacer les fils ce qui permettait d'obtenir une étoffe claire et légère (ἀραιόστημα, μανόστημα)<sup>5</sup>. Ainsi s'explique l'expression ἀραιὼν στημονίων, où le pluriel στημόνια désigne les fils de la chaîne<sup>6</sup>.

Quand les fils sont entrecroisés, on obtient ce que Platon appelle dans un passage du *Politique*<sup>7</sup> un πλέγμα. On notera que ce mot peut désigner toute espèce d'objets tressés, car les mêmes termes s'appliquent au tissage et au tressage<sup>8</sup>. Théophraste, dans son

1. Dans son édition de la collection Didot (1858), Hercher traduit de la manière suivante : « Capiuntur autem verriculis subtili filo contextis tenuium staminum, sufficientibus ad ipsorum capturam, inutilibus alioquin ob exilitatem ad aliorum piscium capturam ». Les historiens de la pêche antique se sont heurtés aux mêmes difficultés sans arriver à les résoudre ; voir H. HOEPPENER, *Halieutica*, Amsterdam, 1931, p. 115, qui se borne à résumer le passage et à signaler en note que le texte est corrompu.

2. OPIEN, *Halieutiques*, III, 79ss. Sur le sens de ces termes, voir A.W. MAIR, dans son édition d'Oppien, coll. Loeb, p. XL ss. ; H. HOEPPENER, *op. cit.*, p. 106ss.

3. POLLUX, I, 97 ; X, 132.

4. ARISTOTE, *Politique*, 1265b 20.

5. Voir V. CHAPOT, dans SAGLIO-POTTIER, *DA*, s.v. *Textrinum*, p. 166 ; cf. H. BLUEMNER, *Technologie und Terminologie der Gewerbe und Künste bei Griechen und Römern*, I (2<sup>e</sup> éd., 1912), p. 144.

6. Cf. le sens attribué au pluriel στήμονες dans PLATON, *Cratyle*, 388b.

7. PLATON, *Politique*, 283a ; cf. *Lois*, 734e.

8. V. CHAPOT, *op. cit.*, p. 165, fait observer que le tissage est « un tressage perfectionné ». Sur πλέκω et ses dérivés, πλεκτά, πλέγματα, πλόκανα, voir H. BLUEMNER, *op. cit.*, pp. 294-295.

*Historia plantarum* désigne sous le nom de πλέγματα des ouvrages faits avec des feuilles de palmier ou avec des joncs<sup>1</sup>, tandis que Xénophon, dans la *Cyropédie*<sup>2</sup> appelle πλέγματα des filets servant à la chasse aux sangliers. On relève aussi dans le *Timée* de Platon l'expression κύρτου πλέγμα, « treillis d'une nasse »<sup>3</sup>, qui se retrouve dans le *De natura animalium*, à propos du nid de l'alcyon. Voici comment Élien décrit la fabrication de ce nid, formé avec les arêtes de la βελόνη ou aiguille de mer : « Il les attache en les disposant les unes verticalement, les autres transversalement (on dirait une femme habile dans l'art de tisser qui entrelace la trame à la chaîne) et donne tout doucement à son œuvre une forme ronde et creuse, comme s'il fabriquait le treillis d'une nasse »<sup>4</sup>. Comme on le voit, Élien se sert d'une comparaison avec la technique du tissage ; ici encore, le mot πλέγμα est associé aux termes qui désignent la trame (κρόκη) et la chaîne (στήμων).

Nous pouvons maintenant revenir aux ἀφύαι et tenter de résoudre le problème. Le mot que l'on attend au lieu de τὰ ἱμάτια me paraît être πλεγμάτια. Il n'est certes pas difficile d'admettre qu'un Γ ait pu se confondre avec un Ι<sup>5</sup>. ΠΛΕΓΜΑΤΙΑ devenu ΠΛΕΙΜΑΤΙΑ était incompréhensible. On s'est appliqué à le corriger en y reconnaissant τὰ ἱμάτια, correction malheureuse assurément, mais à laquelle l'expression ἀραιῶν στημονίων donnait une apparence de vraisemblance.

Πλεγμάτιον est attesté chez Aristote, où il désigne un appareil de chirurgie<sup>6</sup>, et dans les *Pensées* de Marc-Aurèle, où il est employé à propos du tissu des nerfs, des veines et des artères<sup>7</sup>. Pour la question qui nous occupe, il n'est pas non plus sans intérêt d'observer que le mot survit en grec moderne sous la forme πλεγμάτι

1. THÉOPHRASTE, *HP*, IV, 2, 7 ; IV, 12, 2.

2. XÉNOPHON, *Cyropédie*, I, 6, 28.

3. PLATON, *Timée*, 79d.

4. ÉLIEN, *NA*, IX, 17 : τὰς μὲν γὰρ ἐς τὸ εὐθὺ κατέδησεν αὐτῶν, τὰς δὲ ἐπικαρσίας (ὄφαντικῆς ἐπιστήμονα γυναικα εἰποῖς ἂν τῷ στήμονι τὴν κρόκην ἐπιπλέκειν), στρογγύλον δὲ ἤσυχῆ τὸ ἔργον ἀποφαίνει καὶ κολπῶδες, οἰοῖναι πλέγμα κύρτου δημιουργοῦσα. Voir aussi la description du nid des perdrix, *NA*, III, 16, où l'on retrouve le terme πλέγμα.

5. Pour une confusion analogue entre P et I, voir Ad. WILHELM, qui cite l'exemple de EPMATION, devenu EIMATION (d'ou ἱμάτιον), dans *L'antiquité classique*, 1935, p. 453.

6. ARISTOTE, *PA*, 685b. Sur ces instruments appelés σαῦραι, voir HIPPOCRATE, *Art.*, 80 : αἱ σαῦραι αἱ ἐκ τῶν φοινίκων πλεκόμεναι. Il ne s'agit pas de gants pour les frictions, comme le croit l'éditeur du *De partibus animalium* dans la collection des Universités de France, p. 132, n. 2.

7. MARC-AURÈLE, II, 2.

(πλεμάτι) et qu'il a le sens de « filet ». Dans le texte d'Élien, l'incompréhensible τὰ ἰμάτια devra donc céder la place à πλεγμάτια et l'on traduira de la manière suivante : « Pour capturer les nonnats, on se sert de fils très ténus et, cousus à ces fils, de tissus à chaîne lâche ».

Léon LACROIX

ULg Library



1 7 5 2 6 7 3